LE RENOUVEAU ORTC L'ORTC est disponible en France !

Année 2012
N°5
Juin

LE RENOUVEAU

Le Journal du changement

Bien informés ,les hommes sont des citoyens; mal informés ils deviennent des sujets

PUBLICITE

MULTIMEDIA COMORES
WEBCOMORES
Autres images des îles

EDITORIALE

Moroni : circulation à cadence infernale

« Si le cri de la raison monte jusqu'à Dieu mais il n'arrive pas à l'oreille de l'homme », il y a matière à s'alarmer, à s'inquiéter. Notre pays est comme une boutique de friperie. Il souffre .Et cela depuis les tombeaux de nos illustres personnages. Aujourd'hui s'ajoute la douleur de la modernité qui couronne notre incapacité à remplir certaines obligations prioritaires pour le croisement des hommes et des femmes dans la capitale. La ville de Moroni est une capitale des capitales de la région ou le soleil et la pluie contractent le corps dans une circulation impossible. Conduire à Moroni est une contrainte forcée parce que, routes principales et routes secondaires sont des raccourcissements à piétons . Et pourtant dans aucun gouvernement ne manque, le ministère de l'aménagement du territoire. Ce n'est jamais un ministère pour jouer au snobinard mais pour agir, à rendre moins pénible en l'occurrence la circulation quotidienne des gens à Moroni. Quand on veut faire son travail, il faut se résoudre à apprendre beaucoup de choses qu'on sait par ceux qui les ignorent parce que vous ignorez tout ce que vous savez .

Laith BEN ALI

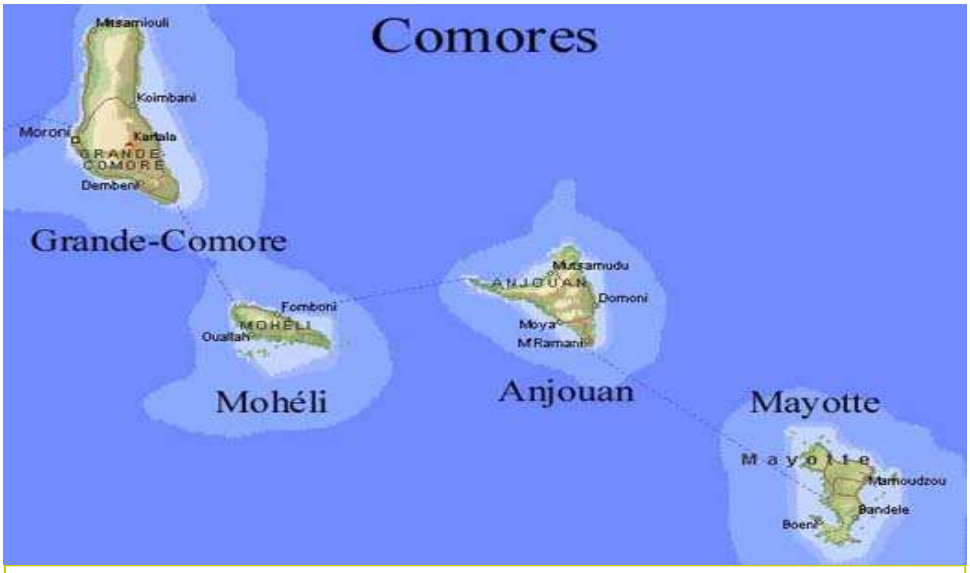
Responsable de la production

Rachad ALI TOIHIR

Directeur de la publication
Laith BEN ALI
laissi.benali@laithbenali.com

http://laithbenali.centerblog.net

http://www.laithbenali.com



Les Comores et les calamités naturelles

Le pays devient en un laps de temps « un loup blessé qui ne se tait pour mourir et qui mord le couteau de sa gueule qui saigne ». Le temps en opposition avec le temps, les gens devinrent des fantômes qui descendent au lieu de monter. C'est dire combien le pays en plein tempête, l'autorité observe sans aucune voie de recours. Le restant coi n'est jamais une issue. Grande peur, grand malheur pour un pouvoir synonyme d'objets inanimés.

Pour l'autorité, il faut attendre à quel moment le temps s'associerait avec le soleil afin de lever les bras dans le vent pour dire merci au bon Dieu. Le pouvoir ne peut se permettre de faire de l'opprobre une doctrine politique. Quel extrême déshonneur pour un pays dont l'honneur fut toujours entre guillemet !

Depuis fort longtemps notre pays est considéré comme une tribu dirigée par une phratrie. C'est ce que j'appelle l'absolu relais sans souris témoin. La seule loi qui vaille fut toujours l'immoralité et l'immobilisme. C'est ainsi que le pays est relégué perpétuellement dans le champ des ruines.

C'est événement malheureux, désastreux voire opprimant doit nous interpeller afin de nous Heureusement dans notre pays, le hautement spontané de la solidarité persévère dans l'orgueil

L'enjeu du moment, c'est le respect de soi, le respect des règles à établir dans un cadre tripartite où chacun aurait à s'exprimer, à livrer sa pensée afin de rendre lisible tout ce qui est lisiblement illisible.

Grâce à cette tradition magnanime, la population Comorienne a constamment montré la joie de l'action et le plaisir de son existence.

Elle est sans aucune ambiguïté. La maman qui a accouché l'archipel des Comores en âge fleuri.

Mais cela ne peut donner quitus à l'autorité pour ne rien faire à part les déclarations à sel et à vinaigre. Le drame dans lequel le pays traverse ne peut attendre la solitude du climat solitaire mais une volonté politique. Les images de désolation qui s'offraient à nos yeux ne peuvent nous condamner dans une situation sans issue. Face au déraisonnable de l'Etat, la population devrait comprendre que celui-ci ne peut avoir du poids que si, il tombe de haut. Le temps de se mettre au travail a bel et bien sonné. La population a toutes les raisons de savoir louer et blâmer à propos. Car il se trouve qu'à chaque fois qu'un malheur s'est abattu sur nous, le pouvoir réussit à tout faire pour

ne rien faire. ne rien faire. Encore une fois, la population s'est montrée sans

ne rien faire.

Encore une fois, la population s'est montrée sans sommeil quand le pouvoir se contente de jouer l'utile et l'agréable en croyant savoir feindre. Je constate avec tristesse qu'à chaque fois que le pays traverse une situation difficile, l'esprit du pouvoir se vide pendant que la population se cherche et se retrouve pour un combat commun.

Il n'y a qu'aux Comores que le crépuscule gouverne. Partout ailleurs, le jour se lève et se couche sans être en permanence grincheux .Heureusement, nous avons un pays où la foi religieuse (au sens noble du terme) et les mœurs publiques sont fortes pour se laisser écraser sans plus se voir.

Tout patriote digne a pu voir comment Moroni sait donner au cœur. Tout le monde sait qu'aucun village catastrophé n'a pu compter pour zéro. Dans cette épreuve commune le sacrifice est commun et que personne n'est une autre mais tout le monde s'aime, se comprend malgré l'inconstance de l'Etat. C'est rarement du déjà-vu.

La ville de Moroni a insufflé un sang nouveau mobilisant les énergies pour la bonne cause. C'est ainsi que la ville s'est révoltée dans son âme et dans sa chair pour relever le défi du désespoir d'une population que se regarde sans se voir.

Laissi BEN ALI

Moroni est sale

Si la capitale se nourrit de l'inconscience, ce que son intelligence fut brillamment marquée par le pitoyable. « Oh, sale odeur de pluie ! Oh, sale odeur du soleil ! ». La ville n'a de comparaison quelle même. Telle quelle est, elle n'a aucune chance de compter dans une classification quelconque. Honte du pouvoir, honte de lui-même et honte de ce qu'il représente. N'avez-vous pas honte d'avoir à gérer un local sans hygiène ? Peut-on dire que ce pouvoir manque d'hygiène mentale ? Je ne le souhaite pas car cela suppose que la santé mentale de la population serait menacée. Vous êtes sensé de comprendre que l'hygiène du corps, l'hygiène mentale bref l'hygiène publique furent un ensemble des conditions sanitaires d'un lieu.

Si vous attendez l'apparition du cholera pour réagir en mendicité, cela veut simplement dire que ce pouvoir est donné et doit être châtié. Je supplie les habitants de Moroni d'avoir pitié de notre Capitale puisque l'Etat ne fait rien. Il faut bouger car la faillite de la ville se conjugue à l'inertie de l'opinion . Ailleurs l'Etat s'obstine à faire mieux, toujours mieux .

Ici nul n'est sensible ni ne s'indigne ni même ne s'interroge au sujet de ce pouvoir qui ne cherche même pas à voiler sa nudité. Paradoxalement, il est aveuglé par ses mois fastes sans se soucier de son avilissement.

Messieurs, la capitale souffre de ce que vous êtes ; le manque de propreté et d'hygiène. Si tout au moins elle mise dans une bulle de saison, on pourrait peut être frotté. La ville est chatouillée par l'indifférence, par le cœur froid de ce pouvoir qui prend revanche sur lui-même puisque cette ville n'appartient à personne mais au peuple. Alors, sachez que vous n'avez pas le droit de vous fier à votre troublante horreur qui fait hérisser votre peau.

Il nous faut un pouvoir politique capable de réinventer du social propre. On serait tenté de dire que ce pouvoir se partage le bon Dieu et son prophète. Alors qu'il n'est que la forêt de l'illusion « dans une mer de sable ». Moroni demeure le symbole d'une ville mal conduite par un pouvoir dont l'esprit est teinté d'un sectarisme maladif. Je répète, la capitale ne peut pas être « un local sans hygiène ». C'est la ville où la transformation doit être le progrès de tous les jours. Malheureusement, la capitale ne possède que des photocopies trichées puisque les originaux sont trafiqués par un pouvoir qui ne cesse de se regarder. Encore une fois si la ville souffre d'un manque d'hygiène, c'est parce que le pays est géré par l'ombre et invisible. Rares sont les hommes politiques capables de se séparer des « revers de fortune ».

Pendant longtemps, je prêchais par naïveté que l'autre ferait, serait l'exception : hélas ! Il ne lui reste que les ambitions à quatre roues sur l'exemple par l'exemple. Actuellement, il y a chez certains hommes politiques, le mystère d'aller toujours plus loin au point de se croire au-dessus des étoiles. La capitale devient un dérèglement de tous les sens à cause des célébrités inconnus qui s'y installent. Elle se trouve au demeurant dans la nomenclature de ni vu ni connu.

La capitale a besoin des mains propres pour conduire ses affaires proprement. Il faut pour cela oser dire que telle personne n'est guère propre à cette place. Je me permets de dire que ce que vous faites définit ce que vous êtes.

La ville de Moroni refuse ce que vous faites mais ne l'échappe malheureusement. Avec un tel système politique le jeune est empêché de devenir adulte. C'est ainsi que la misanthrope du pouvoir ne cesse d'altérer la vérité. On ne vous demande pas à vous décomposer mais simplement à respecter les gens au lieu de les regarder de manière condescendante.

Vous devriez avoir honte de réduire la capitale en déchetterie. Cela déchire le cœur du peuple dans ses cris .Cette déchetterie qui fait marcher tout le monde à pieds nus dans ses chaussures fut une indigence d'esprit. Un pouvoir digne devrait être lié à une méthode critique de la vie des gens .Autrement, comme cela se voit, on tombe l'inaptitude. Où est le patriotisme ? Un pouvoir ne se passionne pas pour se faire de l'argent. Dans un tel état d'esprit, le pays ne peut qu'être pourri et Moroni ne peut qu'être sale dans la saleté.

.Ce qui m'étonne personne n'ose dénoncer ce déplorable insupportable. Y a-t-il de la sorcellerie évocatoire ? Ces hommes de pouvoir qui n'ont aucun principe, qui s'enferment dans le règne d'apparence, s'enfoncent dans un parano incurable. Vous le savez sans doute « qu'un pouvoir qui ne s'incarne pas est un pouvoir qui ne s'exerce pas ».

Laissi BEN ALI

Les Comores ou la mythologie grecque

Depuis l'avènement de l'indépendance où la tâche fut largement une improvisation sur autrui, le pays vit sous la bannière d'une république Œdipienne. Celui-ci (le pays) fut abandonné à sa naissance par le « tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible » Parce que c'est moi. Même dans sa laideur, cela donne un teint de beauté. En voilà comment se distinguer par monts et merveilles. Quelle tristesse !

Un pouvoir qui s'accommode au goût de plaire en prêchant à tout propos et de croire que vis-à-vis de lui tout s'abaisse, qu'il révise très vite son jugement car le passé est vivant dans le présent et que la liberté de la presse est un avant-goût des plaisirs à venir.

Etant moi-même journaliste et fondateur du journal **Alwatwan** . Je tiens à dire que la liberté n'est pas une poupée à l'enfant mais un fruit que tout le monde mange et savoure selon son goût. N'en déplaise à celui qui ne veut rien comprendre. Aujourd'hui la presse n'est qu'un tissu d'horreurs de la premières ligne à la dernière. S'agissant de chez nous corruptions, prostitutions, crimes, vols bref une ivresse d'atrocité d'une espace religieuse sans foi.

Le journal **Alwatwan** n'est pas une marchandise du gouvernement. C'est un quotidien de la nation dont son premier rôle, sa première mission est de savoir informer ou périr .Je dis bien périr car il convient de comprendre que la bataille des idées n'a rien a voir avec l'exclusif narcissique d'un système politique quel qu'il soit.

Cette république Œdipienne qui crève les yeux parce que toujours en guerre contre la vérité ne peut finir en exil mais en mourir. Cet amour morbide de soi parce que légitimé par la ruse artificieuse, fut une terrible vérité à courte vue. **Alwatwan** n'est pas un bulletin du pouvoir mais un journal d'informations.

Dans notre république Œdipienne, l'effondrement du savoir, et en particulier chez nos gouvernants qui devraient l'incarner ont fini par construire des rapports dominants dominés sans rapport avec la réalité. En voilà comment le pays est entouré de médiocrités. Alwatwan est un outil d'émancipation et non une confrérie pour un pouvoir. Celui-ci oubli ou feint d'oublier que la presse est le cœur des solutions de toutes les inégalités. Alwatwan a fait le constat d'une faillite. Il a tout dit sauf faux.

C'est une chance pour le pouvoir. Il ne peut pas se boucher la vue .Il ne peut pas s'empêcher de voir. Il ne peut refuser d'écouter. Un pouvoir qui croit avoir de chance, réfléchit un peu à sa chance pour peser sur son peu de chance. Quand il sait ce qu'il faut, il sait aussi ce qu'il faut faire .Le politique sait tout et ignore ce qu'il faut faire parce qu'il a tout fait dans son imagination. C'est en cela le riche trésor des déshonneurs de tous les pouvoirs successifs.

Si aujourd'hui, le système veut se passer de mode qu'il enlève son chapeau démodé. Et tout pis pour les têtes démoniaques qui refusent leur place à demi-tarif ; la nature est ainsi faite, ils ne seront jamais à plein tarif ni au plein tarif.

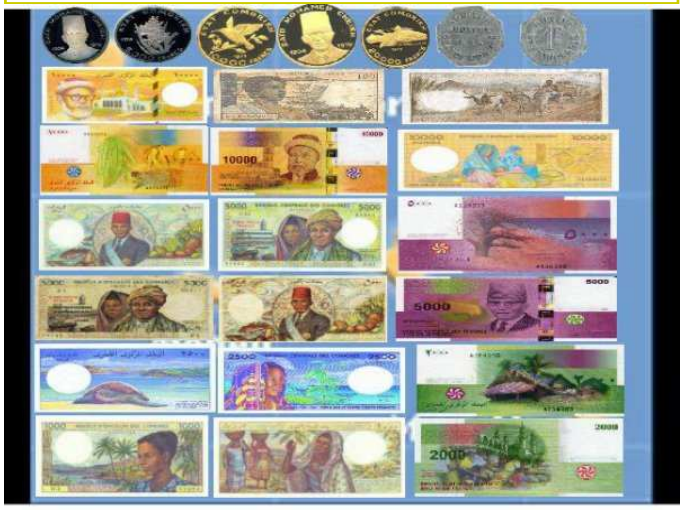
Beaucoup se croisent en demi-tour pour jouer le tantôt à droite , demi-tour à gauche , finissent dans des demi-tours afin de revenir sur leurs pas en demi-teinte .**Alwatwan** n'est pas bulletin d'entreprise ni une revue associative de propagande. C'est un tamponnier servant à rendre au peuple les règles de la vérité ne vous en déplaise.

Le journalisme ce n'est pas un jeu des tam-tams mais un dépliant dans le sens d'ouvrir, d'exposer, d'étaler et d'intéresser l'opinion sur ce qui se passe. Le journaliste est un dépollueur qui combat toute pollution, toute corruption au sens large du terme. N'en déplaise le système polluant. Les dépositaires de la corruption doivent déposer la clé de la serrure car l'heure ne cesse de sonner. A celui qui croit encore à son regard de bien être se détournera du miroir demain. Le peuple a compris que la misère se creuse entre celui qui en a et celui qui continue à diriger la richesse de la pauvreté.

Il faut que vous sachiez que la presse est l'une des meilleures expressions de la démocratie. « C'est la condition du développement, de l'action aux convictions ». Mais où sont les voix vivantes qui doivent et peuvent réagir ? Comment peut-on comprendre que le pays manque d'écho ? Le moment est venu de sortir de la nostalgie cachée, de la mouvance source de dépendance affirmant une excitation malsaine.

Laissi BEN ALI

Les corruptibles et ses coffres-forts



A ce sujet, le plus brillant des corrupteurs à qui tout à chacun ne cesse de soudoyer, reste le corrupteur le plus brûlé. Il brille parce qu'il sait tout bêtement que tout le monde en parle d'un ton aigre malgrès la gratitude des salauds. Il ne sait pas par arriération mentale que le lointain est plus près, et que l'éloignement est à ses trousses. Le tribunal, un point d'honneur au refus a besoin d'une sentence à l'air libre. Car la justice telle qu'elle fonctionne sauve le coupable, condamne l'innocent.

Bien sur, il y a des moments où elle exprime ses dégoûts, ses rejets, ses refus parce que tout est dégoutant à cause d'en haut lieu. C'est ce qui incite le peuple a jugé le défenseur supposé du peuple. La justice oh ! La justice des hommes, mère de l'équité, respect des droits de chacun. C'est bien beau si le sot ne se glisse pas sur les plaisirs ; dans les coffres-forts. La logique aimerait que la justice s'applique mais l'Etat exerce sur elle, le fait magnétisant. Il lui arrive par moments de répliquer en manifestant sans pâtir, sa raideur de patriarche.

Directeur de la rédaction et de la publication
Laissi BEN ALI
Email: laith.benali@laithbenali.com

Responsable de la production et logistique
Rachad ALI TOIHIR
Email: rachad.alitoihir@laithbenali.com

En ce moment la, le magnétisme fonctionne entre association secrète et clan associatif pour se défendre. Quelle gravité pour le bonheur des imbéciles qui se croient heureux. Dans ce club , adhèrent , les féodaux, les riches bourgeois , les bourgeois riches, les arrivistes, les parvenus bref tous les gens qui se sont élevés au-dessus de leur condition , en ont gardé des manières qui alimentent la haine publique. Ils se cachent dans l'ancienne cavalerie de la non soumission à la règle de « tous à son impôt ». Le pouvoir est dans son rôle occulte de la politique dédaigneuse qu'il affectionne sournoisement.

Depuis le départ des français, le pays ne finit de respirer le fiasco d'une société corrompue. Tant de coffres-forts notamment les hydrocarbures, la poste, les impôts, l'aéroport, Mwa-Mwe et la Douane sont devenus le parfum de nœud de l'intrigue. Dans ce scénario, les acteurs sont les mêmes, la scène et le décor ne changent pas. Ces départements juteux qui attirent les mouches sont toujours là en service pour les plaisirs en bouquet d'argent crasseux.

Certains gros salauds, indépendamment de ses traitements, perçoivent des indemnités qui font frémir d'horreur. Ces mangeurs de grenouilles n'ont qu'un mot d'ordre dans ses entrailles : se taire. Il faut se taire en appliquant la règle des subsistances, sinon il faudrait fuir. Comment fuir ?
Le peuple vous rattrapera et vous déchoira.

Laissi BEN ALI

Moroni et la décentralisation

Le grand architecte est mort son projet avec. Aucun de ses successeurs n'a daigné ouvrir la voie par devant à cette aventure de la bonne cause. Sur ce chapitre, l'architecte fut un avant-coureur dont l'œuvre aurait marquée une belle page de notre histoire. Hélas ! Son ego ne pouvait l'accepter. Trop d'égocentrisme dans sa génération comme il y en a trop d'égocentristes aujourd'hui. Au moment où j'écris ces lignes. Je pense à celui dont les chronos indiquèrent les mille coups de minuit. Le feu président Mohamed Taki Abdoulkarim.

Avec son projet sur la décentralisation, il eut voulu jouer à l'adhésion et non pas à l'égotisme. Pour lui, il ne put y avoir de décollage possible tant que les intelligences ne soient pas au rendez-vous. Selon lui, la décentralisation fait appel à la clairvoyance des intelligences convaincues pour sa mise en œuvre.

Que doit-on faire ? Lorsque la politique devint une sottise, le projet ne put être défendu ni soutenu. Monsieur le politique, défiez-vous de votre jugement car vous ne pouvez pas continuer à défier le temps. Monsieur, méfiez-vous de vouloir défigurer la vérité ; le peuple n'accepte plus les racontars. Monsieur, le projet demande encore une fois une volonté politique pour axe et du progrès technique pour objectif. Monsieur, à défaut de ne rien comprendre, vous feriez mieux de réfléchir sur ce à quoi cela veut dire. Ce projet de décentralisation est orphelin depuis la mort son concepteur le président Mohamed Taki Abdoulkarim . Il mourut sans pouvoir mettre en place cette haute perfection de la société à Moroni avant.

Il fut le premier, le dernier à avoir la peau de lion. Qu'il fut conservateur, peut être, mais jamais il eut la peau de renard. Comme on en voit à la queue leu leu aujourd'hui. Il aimait son pays en lui-même. Il voulut en faire un autre en lui-même. La décentralisation eut été pour lui le moyen de moderniser le pays en transformant concrètement les mentalités afin de les rendre plus attractives. De par sa formation, il eut compris avant les autres que le progrès emploie l'ensemble des ressources humaines dans l'intérêt commun. Il eut des objectifs pour lui, pour son pays. Ces objectifs eurent un dénominateur commun. Réussir. Il eut voulu planter le point de repère à Moroni, mais cela fut jalonné d'obstacles jusqu'à son ombre en deuil.

Aujourd'hui le politique a peur. Il a peur de lui-même parce qu'il a peur de son ombre. Il a peur des mots et des adjectifs. Le possible lui fait peur. L'impossible l'amuse à des riens. Il ne sait toujours pas que tout est possible. « La décentralisation est une inspiration de l'espoir dans le désespoir ». Le temps est donc venu de sortir du désordre qui arrange pour rentrer dans l'ordre qui dérange parce qu'il facilite la vie des gens. La concentration de la population à Moroni qui n'est que le désert dans la foule enlève toute espérance. C'est l'échec socio-politique qui parle sans arrêt. La mise en place de la commune à Moroni, repère non caricatural, aurait été un élément décentralisateur à condition qu'il eût des préalables juridico-techniques permettant de s'administrer sous le contrôle de l'Etat.

Aujourd'hui, les positions sont nombreuses et douloureuses. Peur y parvenir, il faut en avoir les fibres morales puisque le vide consensuel du politique est criant. Si Molière fut ressuscité, il prendrait plaisir avec sa troupe à jouer les précieuses ridicules au palais du peuple et tartuffe à Beit-Salam. Ce pouvoir juste parce que coupable ne peut entreprendre une si belle cause. Or, en saisissant ce projet, il aurait à son actif une autre image pour ce nouveau millénaire.

Saisir cette occasion pour vous faire pardonner, grandirait votre passage à la tête de l'Etat à qui, jusqu'à ce jour plus bâtard que jamais. Puis-je me tromper ? Il affiche exagérément à la vue de la misère, de la souffrance morale et physique une espèce de fierté à être heureux. Et cela illustre bien ce qu'il croit savoir sans qu'il se donne la peine de comprendre. Il est temps de s'en rendre compte et d'en rendre compte. La décentralisation est le refus de la désertification des régions qui permet le bien être dans tous les aspects de la vie des gens.

LAISSI BEN ALI

.

Ça pue à Moroni

« La chose la plus importante à la vie le choix du métier : le hasard en dispose ». Peut être. Mais si le hasard en dispose, et fait parfois bien les choses. Moroni en est un cas singulier. Un vrai combat singulier dont le symptôme fait renaître le regrettable esprit qui anime le roi du temple. Ce temple dont il ignore comment il a été bâti. Ce temple qui pue la merdre et où tout le monde a le nez bouché, la respiration peine à respirer, en voila la pomme de discorde. La vie à la vie, n'est plus la vie à Moroni. Il est vrai que Moroni n'a jamais été une cité-jardin, mais non plus, n'a été une cité poubelle. Cette insalubrité qui engendre des maladies graves, subdivise la ville qui en fait d'elle une ville diarrhéique.

Moroniennes et Moroniens, vous avez le devoir de combattre l'incriminé qui ne s'acquitte pas de ce à quoi il est tenu. Face à cette fièvre typhoïde, l'égoïsme est incapable d'aimer, d'y faire face. L'inconscience du danger cholérique qui guette l'occasion d'agir, ne peut mettre personne à l'affût. Le temple est exposé neuf fois sur neuf à cette maladie ravageuse. D'aucuns ne peuvent sauver sa tête de la tétée par son caprice. Je le redis, la ville de Moroni, ce temple de corruption est devenu un pavillon noir à tête de mort. Faire le fier en tirant sur la typhoïde, cela s'appelle avoir la tête fêlée.

Monsieur le roi du temple, selon que vous serez intouchable, je vous trouve archifacile. Cette insensibilité en fait en vous une personne à deux têtes. Votre goût de l'indifférence montre que vous n'êtes pas capable de donner au cœur le sens que saurait satisfaire un cœur. Cette façon si légère, si irréfléchie me rappelle quelque tête écervelée au point d'en être son plus proche adversaire. L'on ne peut administrer ce temple quand on se couche sous l'écoulement de la boue des eaux ménagères source des chevaux de la mort.

Monsieur le roi, le temple doit avoir son heure pour sonner le réveil. Toute sa renommée est là. Avoir sa sonnerie de clairon qui annonce son retour à l'action. Je tiens à le dire, Moroni a besoin de l'espérance parce que tout se dissout. Si ça pue la merdre, c'est parce que règne un état d'esprit malsain. L'engourdissement de l'esprit a englouti Moroni sans que personne ne se réveille. Monsieur le roi, ne perdez pas votre temps dans la l'oisiveté de la facilité. La beauté de Moroni n'est plus dans sa jeunesse ni dans sa tolérance hélas ! Mais dans les têtes charmantes à bascule. Quel dommage !

La ville de Moroni est actuellement en fausse joie qui est la cause de sa vraie tristesse. « J'ai appris que la faiblesse est le seul départ que l'on ne saurait corriger ».Alors, il appartient au roi de réfléchir à plus d'une fois puisque sa méchanceté vient de sa faiblesse. Il serait temps pour lui d'enlever le masque, outil commode pour se corrompre, pour mieux écouter et comprendre les gens. Il lui faudrait aussi de la vertu car un roi qui n'aurait aucune vertu n'aurait aucun dévouement à sa responsabilité. Avoir un complexe de subjectivité, lui enlève toute initiative d'entreprendre. A ce stade, il appartient à la raison de lui rappeler que son attitude c'est ce qu'il y a de plus bête à l'exercice de la fonction. J'attire son attention en lui rappelant que la sagesse de l'esprit ne veut pas dire soumission. Vivre dans la merde, avoir le nez bouché, la respiration assistée n'est pas une vie à la vie.

J'y mets mes espérances non pas par l'effet de sourire qui s'offre en moi, mais par mon cœur qui bat pour voir dans un proche avenir une issue heureuse pour la ville de Moroni. Le développement de Moroni ne se ferra pas à travers des déclarations sous-capitalisées, mais par des références à des signes de réussite qui feraient voir ses efforts aboutir. Je souhaite pouvoir dire dans un avenir proche, en voila un qui a réussi. « Fini le temps de noyer les jambes dans les jupons ».Il faut se mettre au travail. Le pays a faim ; Moroni a soif. Ils ont besoin d'un face-à-face pour bâtir l'un, et pour fonder l'autre. L'un ne va pas sans l'autre.

LAISSI BEN ALI

.